

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

M. Stoyadinovitch assistera à la célébration de la fête de la République

Notre confrère l'Aksam annonce que le président du conseil yougoslave, M. Stoyadinovitch, se rendra à Ankara pour assister à la cérémonie qui se déroulera à l'occasion de la fête de la République. Il sera accompagné d'une délégation de députés.

Un groupe de journalistes yougoslaves visitera les villes principales de notre pays rendant ainsi la visite qui leur a été faite dernièrement par nos journalistes.

Le mécontentement est général dans le «sancak»

Un meeting à Antakya a failli se terminer de façon sanglante.

Le correspondant de notre confrère le Tan mande de Payas le 8 courant : «Il y a deux jours, 300.000 Turcs auxquels se sont joints les Alaouites et les Arméniens, ont fermé leurs boutiques et ont tenu un meeting pour protester contre l'annexion d'Iskenderun à la Syrie.

Alors que les manifestants débouchaient du pont marchaient dans le plus grand calme, le commandant français de la gendarmerie voulut les disperser et donna même l'ordre à ses hommes de charger les fusils. Fort heureusement, le sous-gouverneur s'interposa et l'on put éviter un incident sanglant. Un commissaire de police arabe, nommé Ismail, a dressé procès-verbal contre quelques jeunes gens turcs ayant pris part à la manifestation.

Dans tout le «sancak», le mécontentement contre les nationalistes augmente. Quant aux Circassiens, ils cherchent à faire proclamer leur indépendance.

La IVe semaine médicale balkanique

Le programme d'aujourd'hui

10 heures 30, quatrième séance (Yildiz).

Conférence : Les insuffisances fonctionnelles de la moelle osseuse, par le Prof. Dr. Sedat Tavay (Turquie).

Communications :

1. — Dr. Ovide Alfandarie, (Roumanie). Le lipiodol en gynécologie.

2. — Dr. Valeria Georgescu, I. Gaspar et Mme Gaspar. — (Roumanie). Recherches sur la tuberculose infantile à Bucarest.

3. — Doc. Dr. M. Popescu Buzieu. — (Roumanie). Indication des stations balnéaires roumaines dans la Lithiase urinaire.

4. — Doc. Dr. Esat Rasit Tuksavul. — (Turquie). A propos du traitement des états apoplectiques par l'auto-hémothérapie.

5. — Dr. N. Taptas. — (Turquie). A propos de la laryngectomie totale pour cancer.

Un fiancé qui n'est pas amoureux d'amour !

Il y a de cela 5 mois, Hamit, fils de l'aimable de la mosquée Camiallar, à Aksaray, se fiançait avec Mlle Cemile, qui demeure avec sa tante à Şehzadebasi. Tous les deux n'avaient qu'un désir, celui de se marier au plus tôt. Dans ce but, Hamit avait décidé de vendre une maison qu'il possédait à Aksaray. Malheureusement, il ne trouvait pas d'acheteur. L'autre soir, il était allé faire une visite à sa fiancée et il était monté dans la chambre de celle-ci. Cemile lui ayant demandé s'il n'avait pas encore vendu la maison, cette question déplaît à Hamit. D'ailleurs, le jeune homme était déjà ivre. Il répliqua qu'il n'avait pas l'intention de se marier, d'autant plus qu'il était tuberculeux. La dispute s'envenima et Hamit tirant son revolver, le déchargea par deux fois sur Cemile, la blessant à la poitrine et au bras. La tante qui était accourue au bruit des détonations, essaya trois coups de feu qui ne l'atteignirent pas. Hamit, en voulant fuir, tomba dans les escaliers ; l'arme qu'il tenait encore entre les mains partit accidentellement. Il se logea une balle dans la tête. Les deux blessés furent transportés à l'hôpital. Une enquête est ouverte. Les camarades de Hamit assurent que ces derniers temps, il s'était adonné à la boisson et aux stupéfiants.

Le leader communiste grec condamné

Athènes, 9. — M. Zakariadis, leader du parti communiste grec, a été condamné à 4 ans et demi de prison et 2 ans d'interdiction de séjour.

Après l'alignement de la lire L'Italie et la collaboration internationale

Rome, 8. — La « Tribuna » relève que le Duce en affirmant au conseil des ministres qu'il convient « de sortir du provisoire pour entrer dans le domaine des mesures durables », a démontré à nouveau qu'il apprécie pleinement les raisons qui militent en faveur de la collaboration économique. Cette compréhension est corroborée par l'abolition des droits « ad valorem » et la réduction de 15 pour cent des autres droits.

Il est donc nécessaire que les autres nations également s'efforcent de coopérer effectivement à l'assainissement et au règlement durables de l'économie mondiale.

Un commentaire allemand

Berlin, 8. — Le « Boersen Zeitung » écrit que l'alignement de la lire fut interprété par certains milieux français comme un succès de la diplomatie française. « Mais si Paris, écrit le journal, peut quelques fois imposer sa volonté à Piague, il n'en est pas de même pour Rome où les décisions sont prises sur la base de sa libre volonté et de ses propres intérêts. On a oublié à Paris la leçon donnée par l'Italie à l'occasion de la guerre éthiopienne démontrant qu'elle est libre de toute influence et prend, en toute indépendance, ses décisions en politique étrangère. »

A la Bourse d'Istanbul

La Banque Centrale a fixé hier à 616 piastres le cours d'achat de la livre sterling et à 619 celui de la vente.

Il y a eu hier des opérations sur diverses devises étrangères ainsi que sur les fonds d'Etat turcs.

Les négociants exportateurs turcs d'Izmir ont avisé par dépêche le ministère de l'Economie qu'ils ont décidé que la valeur des marchandises qu'ils ont vendues devra leur être réglée d'après le cours de la devise à la Bourse, le jour où cette vente a été faite ; sinon, ils ne tiendront pas les engagements qu'ils ont pris pour cette vente.

Les funérailles de M. Gomboes

Le deuil à Budapest

Budapest, 9. — Le convoi spécial portant les restes mortels du président du conseil, M. Gomboes, est arrivé hier à midi. Depuis la frontière hongroise jusqu'à la capitale, des manifestations profondément impressionnantes se sont déroulées à toutes les gares où s'est arrêté le convoi.

A la station de Budapest étaient réunis tous les membres du gouvernement, les généraux et les représentants des partis politiques, les représentants diplomatiques d'Italie, d'Allemagne et d'Autriche ainsi que les autres membres du corps diplomatique.

Une foule immense formait le cortège funéraire qui a suivi le corps jusqu'au Parlement, où il a été déposé dans la grande salle à coupole. Des officiers ont pris la garde autour du cercueil. La population sera admise à défiler devant la dépouille du président du conseil jusqu'au jour de son inhumation et à lui rendre un suprême hommage.

Berlin, 9. — Le président du conseil prussien, le général-major Goering, assistera aux funérailles de M. Gomboes en qualité de délégué personnel de M. Hitler.

Le colonel de La Rocque proteste

Paris, 9. — Les perquisitions domiciliaires effectuées chez les membres et les dirigeants du parti social du colonel de La Rocque, s'élèvent à 28. Le chef du parti a énergiquement protesté contre ces mesures. Il déclare que ses partisans et lui se trouvent « sur la voie de la paix ». Rien ne les empêchera de réaliser la renaissance française.

Le meeting communiste en Alsace-Lorraine

Paris, 9. — M. Blum a reçu hier M. Duclos, secrétaire général - adjoint du parti communiste. L'entretien a roulé sur la grande manifestation que les communistes projettent d'organiser en Alsace-Lorraine, à la fin de ce mois. Ils seront priés d'y renoncer, le ministre de l'Intérieur, M. Salengro, ayant annoncé que la grande majorité de la population d'Alsace-Lorraine est hostile à cette manifestation.

M. Eden à Paris

Paris, 9. — M. Eden aura aujourd'hui un entretien avec MM. Blum et Delbos.

La bataille fait rage à l'Ouest de Madrid

Les nationalistes annoncent l'occupation de Navalperal, Sigüenza et San Martin de Val-de-Iglesias

Les dépêches de l'A. A. que nous avons reproduites hier nous ont apporté la nouvelle des premiers résultats de l'offensive des nationalistes commencée dimanche dernier par une violente préparation d'artillerie contre les positions avancées des gouvernementaux dans la vallée du Tage.

Il ne s'agit pas encore de l'attaque directe contre Madrid ; l'objectif de l'opération, comme on pourra le voir, semble plus limité. Mais la « rectification » du front que l'on tend à obtenir aura nécessairement pour effet de rapprocher les nationalistes de la capitale.

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de l'indiquer ici, les montagnes de la Sierra de Gredos et la chaîne secondaire de la Sierra de San Vicente constituent un éperon dirigé dans le sens Ouest-Est, vers Madrid. La rivière Alberche contourne, sur toute sa longueur, le pied de ce massif, formant une sorte d'angle aigu dont le sommet est, à vol d'oiseau, à quelque cinquante kilomètres à l'Ouest de Madrid. La localité de San Martin-de-Val-de-Iglesias est juchée au point de jonction des deux chaînes de montagnes.

La jonction directe entre les troupes du groupe du Nord (général Mola) et celles du groupe Sud (alors sous le commandement du général Franco), avait déjà été réalisée, au lendemain de la prise de Talavera, par la route nationale de plus de cent-vingt kilomètres de long qui, à travers des cols escarpés et pittoresques, relie à peu près verticalement, du Nord au Sud, Avila à Talavera, par Arenas de San Pedro. Les gouvernementaux demeuraient agrippés à la partie du massif montagneux située à l'Est de cette route.

Pour les en déloger, une double avance a été entreprise : le long de la haute vallée de l'Alberche, par le groupe Nord du général Mola, et le long du cours inférieur de cette rivière, en remontant de son confluent avec le Tage vers sa source, par le groupe d'armées du Sud, actuellement sous le commandement du général Varela.

Déjà, dans l'après-midi de dimanche, le groupe du Nord occupait Cerberos à quarante-trois kilomètres au Sud - Est d'Avila ; nous avons annoncé, d'autre part, hier, l'occupation d'Almorox, par le groupe du Sud. San Martin-de-Val-de-Iglesias se trouve sur la montagne, à peu près à mi-distance entre Cerberos et Almorox.

Le correspondant de l'Agence Havas à Burgos estime que cette localité devra être évacuée au plus vite par les gouvernementaux. Voici sa dépêche, telle qu'elle nous a été transmise par l'A. A. :

Burgos, 8 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

L'opération d'hier des troupes nationalistes à Santa-Cruz-del-Retamar est une étape importante en vue de la constitution d'un front ininterrompu à l'Ouest de Madrid. Jusqu'ici, les gouvernementaux tenaient solidement des positions fortifiées dans la Sierra de Gredos. L'avance des troupes nationalistes vers Val-de-Iglesias, via Almorox, les contraindra à se replier très rapidement vers l'Est pour éviter d'être encerclés, car on prévoit que les troupes du général Varela s'empareront de Val-de-Iglesias d'ici deux jours, opérant ainsi leur jonction avec les troupes d'Avila.

Ainsi que nous le disions plus haut, ce n'est pas là, encore l'attaque décisive contre Madrid, mais une opération préliminaire importante en vue de celle-ci.

Des mouvements analogues sont d'ailleurs en cours sur tous les autres secteurs à l'Ouest et au Nord de la capitale.

Au Nord-Ouest, une colonne nationaliste tenue de Saragosse ou plus vraisemblablement du front Nord, par Soria, a laissé derrière elle Sigüenza, investie par des détachements importants, et continue sa marche vers l'Ouest pour rejoindre dans la vallée du Lozoya l'extrême aile gauche du général Mola. Nous savons, par les dépêches de l'A. A., que ce nouveau groupe d'armées est commandé par le héros de l'Alcazar, le lieutenant-colonel Moscardos, promu général pour mérites exceptionnels.

Ainsi, méthodiquement, le cercle autour de Madrid se resserre, tandis que les bombardements aériens des ouvrages militaires de la capitale, exécutés suivant un rythme toujours plus vif, visent à atteindre et à ébranler le plus possible le moral de ses défenseurs et surtout de sa population.

Il nous semble, cependant, que rien de réellement décisif ne sera entrepris contre la grande cité tant que l'on n'aura pas interrompu ses dernières voies de communication vers l'Est par l'occupation d'Aranjuez.

G. PRIMI

FRONT DU NORD

Séville, 9 A. A. — Les nationalistes sont à neuf kilomètres de Bilbao. Cent cinquante otages furent fusillés en cette ville, malgré la présence du président de la Croix-Rouge.

L'action aérienne

Séville, 9 A. A. — Madrid, Valence et Barcelone furent bombardées hier par des avions nationaux.

FRONT DU CENTRE

Le poste de Valladolid annonce une série de succès des nationalistes.

Berlin, 9. — Le poste de Radio de Valladolid annonce l'occupation par les nationalistes d'importantes positions à Navalperal, au Sud de la Sierra de Guadarrama. Un nombreux matériel est tombé entre leurs mains à cette occasion.

La ville de Sigüenza assiégée par les nationalistes, a capitulé.

Enfin, les nationalistes ont occupé San Martin-de-Val-de-Iglesias.

Le comité de non-intervention s'occupera aujourd'hui de la note de l'U. R. S. S.

On redoute l'envoi de navires de guerre soviétiques dans les eaux espagnoles

Londres, 9 A. A. — Le comité de non-intervention s'occupera aujourd'hui de la note de l'U. R. S. S., menaçant de quitter le comité si la neutralité espagnole continue à être violée par les puissances dictatoriales et de la note de la Grande - Bretagne proposant d'examiner avec le gouvernement de Lisbonne la question de la neutralité afin de créer éventuellement un comité spécial chargé de surveiller l'observation de la neutralité par ce pays.

Les cercles navals craignent qu'en cas de retrait des Soviets du comité de non-intervention, le gouvernement soviétique n'envoie des navires de guerre dans les eaux espagnoles, ce qui créerait une situation très critique en Espagne. On croit qu'en pareil cas, l'Angleterre rappellerait ses navires des eaux espagnoles.

L'ordre du jour de la très importante réunion d'aujourd'hui du comité comprend :

1. — L'examen de la note britannique ;

2. — L'étude de la note soviétique ;

3. — L'étude de la lettre de M. Kagan, menaçant la conférence du retrait de l'U. R. S. S. ;

4. — La discussion du transit maritime.

Le voyage du comte Ciano à Berlin

Le ministre des affaires étrangères italien aura un échange de vues avec le Führer et chancelier.

Berlin, 9. — On communique que le voyage prochain du comte Ciano à Rome aura lieu à la suite de l'invitation qui lui a été adressée à ce propos par le ministre des affaires étrangères du Reich, le baron Von Neurath. Le ministre des affaires étrangères italien profitera de son séjour en Allemagne pour avoir un échange de vues avec le Führer et chancelier.

L'arrivée à New-York de M. Suvich et du cardinal Pacelli

New-York, 8. — Trois cutters se sont rendus ce matin à la rencontre du paquebot Conte di Savoia. L'un, battant pavillon américain, avait à son bord les représentants de la douane et de la presse américaines ; l'autre, battant pavillon italien, avait à son bord les représentants de l'ambassade, du consulat et de la presse italiens, venus au devant du nouvel ambassadeur d'Italie en Amérique, M. Suvich ; le troisième, battant pavillon du Vatican, avait été affrété par les prélats catholiques d'Amérique pour saluer le secrétaire d'Etat, cardinal Pacelli.

Des renforts pour les miliciens

Séville, 9 A. A. — Des quantités considérables de matériel de guerre ont quitté Madrid pour Valence, par voie ferrée.

Bilbao fut bombardée hier.

On rapporte que le journal communiste « Mundo Obrero », déclara que si dans une semaine les nationaux n'étaient pas repoussés, Madrid serait perdue.

Le bombardement d'Aranjuez

Berlin, 9. — On mande du quartier général des nationalistes à Burgos : Des avions nationalistes ont bombardé et détruit à Aranjuez la seule voie ferrée qui relie encore la capitale avec les ports du Sud-Est. La gare même d'Aranjuez est, en partie, détruite.

Une précaution...

Paris, 8. — Le « Jour » affirme qu'un navire soviétique, actuellement ancré à Carthagène, a pour mission de recueillir à son bord les membres du gouvernement de Madrid dans le cas où la situation deviendrait pour eux désespérée.

Le Morning Post relève que le départ du consul britannique donne le coup de grâce à la thèse prétendant qu'il existerait à Gore un gouvernement éthiopien.

Les troupes qui rentrent d'Afrique

Rome, 8. — Le rapatriement de la division « Cosseria », rentrant de l'Afrique Orientale, est achevé ; celui de la division « Silas » et du 6ème groupe de bataillons de Chemises Noires est en cours.

On entamera durant la première décade de novembre le rapatriement de la division de Chemises Noires « 23 Marzo » et successivement celui des divisions « 21 Aprile » et « 3 Gennaio » ; 21 bataillons de Chemises Noires assureront la relève des troupes qui rentrent d'Afrique.

Les effectifs d'ouvriers en A. O. I.

De janvier 1935 au 30 septembre 1936, on a transféré en Afrique Orientale Italienne, 132.737 ouvriers. En tenant compte de ceux qui ont été rapatriés, à l'expiration de leur contrat, il y a actuellement dans les nouvelles terres d'empire, 88.802 ouvriers et plus de 10.000 ex-combattants d'Afrique qui, démobilisés en Ethiopie, ont demandé l'autorisation d'y rester pour y travailler.

Les accusations contre l'Allemagne

Madrid, 9 A. A. — Le journal « El Socialista » annonce que l'équipage du navire de guerre allemand « Leipzig » défila dans les rues de la Corogne à la tête d'un groupe de « phalangistes » et de « requettes » navarrais. On annonce que de nombreuses armes distribuées aux fascistes galiciens étaient de provenance des navires de guerre allemands ancrés dans les ports espagnols.

« Ces faits, dit l'organe socialiste, démontrent l'existence d'un pacte entre les factieux de l'Espagne et les Etats fascistes qui voudraient une partie de notre territoire pour établir des bases et déclencher une guerre pour devenir les maîtres de l'Europe. »

L'anniversaire de la fondation du «Fascio Giovanile»

Rome, 8. — La « Feuille d'Ordres » du parti annonce :

« Le sixième anniversaire de la fondation des Fasci de la jeunesse sera célébré à Rome en présence du Duce, le 11 octobre. Les formations suivantes y participeront :

Trois régiments à trois bataillons, avec leur armement complet, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, mortiers d'assaut, batteries d'accompagnement ;

un groupe d'artillerie entraînée par chevaux ;

une centurie de cavalerie ;

quatre centuries de cyclistes ;

4.000 athlètes ayant participé aux divers championnats nationaux ;

diverses centuries des spécialités pré-aéronautiques et pré-marines, skieurs, alpins ;

quarante fanfares.

Totale : 350 officiers ; 13.000 jeunes fascistes.

Le Duce remettra les primes aux vainqueurs des championnats nationaux et de métiers pour l'an XIV et l'« écu du Duce » aux trois commandements fédéraux, vainqueurs en trois catégories d'épreuves.

Le retour en Egypte de Nahas pacha

Gênes, 8. — Le président du conseil égyptien, Nahas pacha, de retour de Londres, où il s'était rendu pour signer les accords anglo-égyptiens et venant en dernier lieu de Berlin, est arrivé ici. Il a été reçu à la gare par le ministre d'Egypte près le Quirinal, arrivé par l'Express de Rome, et par les autorités locales.

Nahas pacha s'embarquera demain pour l'Egypte.

Le retour en Egypte de Nahas pacha

Gênes, 8. — Le président du conseil égyptien, Nahas pacha, de retour de Londres, où il s'était rendu pour signer les accords anglo-égyptiens et venant en dernier lieu de Berlin, est arrivé ici. Il a été reçu à la gare par le ministre d'Egypte près le Quirinal, arrivé par l'Express de Rome, et par les autorités locales.

Nahas pacha s'embarquera demain pour l'Egypte.

La grève des autobus londoniens

Londres, 9 A. A. — La grève des autobus est terminée.

IL Y A VINGT ANS

Les soldats turcs envoyés en Dobroudja subirent tout le poids de la contre-offensive russo-roumaine

Il y a exactement 20 ans, aussitôt que la Roumanie entra en guerre contre les empires centraux, le haut commandement allemand demanda à la Turquie de participer à l'effort qui devait être fait, en vue de parer à ce nouveau danger surgi dans les Balkans.

Enver pacha n'hésita pas un instant et malgré que nos frontières fussent déjà suffisamment menacées, il ordonna au 6ème corps d'armée, composé des restes des 15ème et 25ème divisions d'infanterie de se regrouper en Thrace, et de partir pour le front roumain.

Cette armée se reforma en moins d'un mois, et quoique incomplètement pourvue de matériel, elle fut dirigée par chemin de fer sur le front de la Dobroudja, où les premiers combats avaient déjà été engagés entre la Roumanie et la Bulgarie.

L'armée bulgare après avoir pris la forteresse de Turtrak, avait réussi à pénétrer en Dobroudja.

Mais, en septembre 1916, les Roumains s'étant ressaisis de leurs premiers revers, avaient commencé à réagir ; d'importants renforts russes arrivaient d'ailleurs sur ce front.

Le maréchal Mackensen s'attendait à une violente contre-offensive, car le commandement russo-roumain était décidé à rejeter la troisième armée bulgalo-allemande, qui menaçait la Dobroudja.

Les forces en présence

Des deux divisions turques envoyées sur ce front, la 25ème division d'infanterie, commandée par le colonel Sükrü bey, arrivait la première sur la ligne de combat.

Le 30 septembre 1916, c'est à dire à la veille de la fameuse contre-offensive russo-roumaine, les forces en présence en Dobroudja étaient :

Les turcs :

la 1e division bulgare, 19 bataillons
la 4e division bulgare, 16 bataillons
la 6e division bulgare, 12 bataillons
une brigade de réserve, 8 bataillons
une brigade allemande, 4 bataillons
la 1e division de cavalerie bulgare, 27 escadrons

la 25e division turque, 9 bataillons

Au total, 68 bataillons.

L'armée russo-roumaine était composée de :

la 61e division russe (nouvellement arrivée) ;

la 115e division russe (nouvellement arrivée) ;

la 19e division roumaine

la 19e division roumaine

la 2e division roumaine

la 3e division roumaine

la 8e division de cavalerie roumaine.

La division serbe restait en réserve.

On voit que la supériorité était écrasante du côté des Russo-Roumains qui disposaient de plus de 92 bataillons d'une artillerie plus nombreuse et des réserves arrivant de Russie.

(A noter que notre 25ème division d'infanterie déjà éprouvée en Palestine arrivait sur le front roumain avec quatre batteries comme toute artillerie !)

Devant cette situation sérieuse, le maréchal Mackensen, ordonna à la 217e division d'infanterie allemande de venir renforcer l'armée turco-bulgare.

Mais elle n'arriva sur le front qu'après la bataille ; on verra pourquoi.

La contre-offensive russo-roumaine
La 25ème division d'infanterie turque avait à peine pris position sur le front, devant le village d'Amuzaca, avec les six bataillons sur neuf, à savoir : les 59ème et 74ème régiments, que la contre-offensive ennemie fut déclenchée.

La veille, le 30/9/1916, le commandant du 6ème corps d'armée turque, le général Mustafa Hilmi, visita le front et déclara qu'il fallait s'attendre au choc. Mais jamais on n'avait cru que c'était l'armée turque qui allait supporter tout le poids de l'affaire. Stoïquement, l'arme au pied, le « Mehmetcik » attendait la rafale.

Le 1er octobre, à l'aube, il pleuvait. Avec les premières lueurs du jour, un feu d'artillerie ennemi éclata sur tout le front, depuis le Danube, jusqu'à la mer Noire.

A huit heures du matin, les premiers bataillons roumains de la 19ème division d'infanterie passaient à l'attaque. Sur l'aile droite du front turc, des escadrons de la 5ème division de cavalerie roumaine attaquaient également.

Les troupes turques avaient, à leur gauche, la 4ème division bulgare, commandée par le colonel Kantardjief et, à leur droite, une brigade allemande, et la 1ère division de cavalerie bulgare. L'attaque était aussi très violente sur leur front qui commençait à fléchir.

Le premier but du commandement roumain était de prendre Amuzaca, centre important au point de vue stratégique.

Le passage du Danube à Rahovo
Dans la nuit du 30 au 1er septembre, à la faveur de l'obscurité et protégés par le moniteur Lazar Catardjia, les Roumains réussirent à jeter un pont de bateau sur le Danube, entre Roustchouk et Turtrak, près du village de Rahovo.

Le coup était audacieux et s'il avait pu réussir, il aurait mis en débandade

toute la troisième armée. Dans la matinée du 1er septembre 1916, cinq régiments d'infanterie concentrés à Calarasi réussirent à passer la rive bulgare et menacèrent de couper les arrières de l'armée combattant en Dobroudja où la contre-offensive était déclenchée.

Ici, il faut rendre un hommage à la 12ème division bulgare, qui couvrait le Danube et réussit à voler vers l'ennemi afin de l'empêcher d'avancer vers l'intérieur. Mais la situation était grave et le maréchal Mackensen ordonna à la 217ème division allemande, qui se rendait en Dobroudja, de se diriger devant ce nouveau front. Trois jours après les Roumains repassèrent le fleuve et ce débarquement échoua.

Or, cette division devait se rendre sur le front d'Amuzaca, et le résultat de cette diversion fut que notre pauvre 25ème division resta seule à défendre cette région, dans des conditions difficiles.

Le 2 octobre, la 19ème division roumaine, renforcée par des éléments de la 5ème division, continuait ses attaques.

C'était devant le front turc des vagues d'assaut interminables qui venaient jusque dans les premières lignes.

Un bataillon du 74ème régiment, débordé, dut reculer.

On fit donner toutes les réserves, et les deux bataillons restés en arrière entrèrent dans la mêlée. Le soir, on avait repris plusieurs positions perdues dans la journée, mais après de rudes et sanglants combats.

Le 3 octobre, de nouveaux renforts roumains arrivés de Kara-Omer, dévalèrent de nouveau vers les positions turques.

Les « Mehmetcik » avaient creusé, la nuit, quelques tranchées, qui furent prises et reprises plusieurs fois. Pour le comble, sur l'aile droite, une attaque de la 5ème division de cavalerie roumaine, obligea un bataillon du 59ème régiment à reculer. Une batterie d'artillerie avancée pour protéger le flanc de la division, tombe aux mains des Roumains.

Le soir, la 25ème division turque centre-attaque à la baïonnette avec un rugissement dont les vallées résonnèrent au loin l'écho.

A la tombée de la nuit, les Roumains durent arrêter le combat, ayant perdu beaucoup d'hommes.

Le 4 octobre, à l'aube, la 25ème division recut encore un bataillon du 56e régiment et un bataillon bulgare venu en renfort.

Les positions perdues la veille sont reprises une à une. Les premiers éléments de la 15ème division turque commencent à arriver au front.

Le 5 octobre, les Roumains recommencent leurs attaques, décidés de rompre le front turc pour contourner le front bulgare. Cette fois, ce sont les 19ème et 5ème divisions, au complet, puis un régiment russe qui entrent en jeu, tandis que sur l'aile droite, les cavaliers de la division de cavalerie chargent à pied. Aussi, les bataillons roumains eurent-ils, ce jour-là, des pertes effroyables.

Les attaques sont repoussées une à une avec un élan de la part de nos troupes, qui surprirent les Russes et les Roumains présents au combat.

Le 6 octobre, les Roumains tentent un suprême effort, cette-fois, sur l'aile droite, mais, après s'être approchés jusqu'à 50 mètres des Turcs, ceux-ci se lancent à la baïonnette et rejettent définitivement la 19ème et la 5ème divisions roumaines, qui, le soir, se retirent vers le nord.

Le bilan de la bataille

La bataille d'Amuzaca, restera inscrite en lettres d'or dans l'histoire de l'armée turque.

La 25ème division avait supporté stoïquement l'épreuve.

Mais ses pertes furent élevées. Cinquante pour cent presque des hommes de la 25ème division furent perdus.

En voici le bilan :

Officiers morts	18
Officiers blessés	39
Officiers disparus	10
Hommes tués	795
Hommes blessés	2.854
Hommes disparus	950

Ce qui, pour huit bataillons engagés dans un seul combat, est très élevé. Les Roumains eurent près du triple de ces pertes, ayant engagé beaucoup plus de troupes.

Le résultat de cette bataille eut d'énormes conséquences pour toute la campagne. Elle brisa l'élan russo-roumain jusqu'à la fin de la guerre et la troisième armée le temps de préparer la grande offensive Mackensen, qui devait s'exécuter en même temps sur les deux fronts.

Il y a lieu de rendre, avant de terminer, un hommage à la bravoure de l'adversaire, l'armée roumaine dont la façon de combattre et les dégâts envers les blessés furent dignes de tout éloge.

Les anciens combattants turcs sont unanimes à déclarer que c'est sur ces champs de bataille qu'ils ont su juger leurs adversaires d'hier devenus les alliés aujourd'hui, et apprirent à les estimer comme des amis éprouvés !

H. AL. EDAR

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE YUGOSLAVIE

Aujourd'hui, second anniversaire de la mort tragique de S. M. le roi Alexandre II de Yougoslavie, une cérémonie commémorative a eu lieu ce matin au monastère de St-André, de Galata, en présence du corps diplomatique yougoslave et la colonie yougoslave au complet.

LE VILAYET

LE TRANSFERT AU HARBIYE DE L'ECOLE DES OFFICIERS DE RESERVE

Le transfert de l'école des officiers de réserve à l'ancienne école « Harbiye » a eu lieu solennellement, hier.

Les élèves ont quitté Haliciloglu à 9 heures 30 et sont arrivés à Kasimpasa à 10 h. 30. De là, précédés de la fanfare et par l'Istiklal Caddesi, ils se sont rendus au Taksim et se sont arrêtés devant le monument de la République au pied duquel ils ont déposé une couronne, après l'exécution de la marche de l'Indépendance.

Il était midi quand ils sont arrivés à leur nouvelle résidence. Après les avoir réunis dans la cour, le commandant de l'école leur a souhaité la bienvenue et leur a adressé cette allocution :

« Il n'y a pas de différence entre un officier de réserve et un officier de l'active ; le but est le même : la défense de la patrie. Ici c'était une école d'officiers ; elle continue à l'être. J'attends de vous que vous appreniez l'art de servir glorieusement la patrie. »

Au commandement de « rompez les rangs », les élèves se sont dispersés pour aller se reposer.

LES MODIFICATIONS INTERIEURES DES IMMEUBLES ET L'IMPOT

Il y a, le long de la montée de Besiktas vers Maçka, une série de petites propriétés construites toutes sur un même modèle et que l'on appelle « Akaretler ». Ces maisons appartiennent à l'Evkaf et sont administrées par un gérant.

Il a été jugé opportun de les unir par 2. Et comme elles ont des pièces grandes et bien éclairées, d'en faire de petits immeubles à appartements, avec salle de bain et autres installations modernes.

Un conflit a éclaté de ce chef entre l'administration privée et l'Evkaf. La première, estimant qu'en vertu de ces transformations la valeur de ces immeubles s'accroîtra, et que le montant de leur loyer s'élèvera, a voulu les soumettre à une nouvelle estimation.

L'Evkaf soutient, par contre, qu'il s'agit, en l'occurrence, de modifications d'ordre purement intérieur et que la loi sur les impôts parle seulement de la modification d'un édifice « susceptible de transformer son aspect extérieur ». Elle n'aurait donc pas prévu le cas qui nous occupe.

On attache un vif intérêt à cette controverse étant donné que la solution qui lui sera donnée est appelée à créer un précédent pour tous les cas similaires et à créer une procédure.

LE NOUVEAU PAVILLON DES HALLES

Il a été décidé de consacrer le nouveau pavillon qui sera créé aux halles aux opérations sur les oignons, l'ail et les oeufs. Un transbordeur sera installé en vue d'assurer le transport direct de ces articles du quai jusqu'au pavillon du premier étage, afin que leurs emballages ne soient pas gâtés.

Les corrections voulues seront apportées au plan de l'édifice. Après quoi, on procédera à une nouvelle étude sur les lieux et l'on ouvrira les adjudications.

LA DEMOLITION DE CERTAINES MAISONS DE MECIDIYEKÖY EST DECIDEE

La plupart des terrains de Mecidiyeköy appartiennent à l'Etat. Des personnes qui désiraient y construire des maisons s'étaient adressées au gouvernement et avaient demandé l'autorisation d'y bâtir en s'engageant à payer la contre-valeur des terrains par voie de versements annuels. La présidence du conseil y avait consenti. Néanmoins, les nouveaux propriétaires n'ont même pas payé la première annuité qu'ils s'étaient engagés à fournir.

Dans ces conditions, l'administration des Biens Nationaux s'était adressée aux tribunaux.

D'autre part, la Municipalité a constaté que la taxe de construction n'a pas été payée non plus pour ces immeubles. Le tribunal a décidé la démolition des immeubles en question et a chargé la Municipalité de l'exécution de cette sentence. Toutefois, les ingénieurs municipaux qui se sont rendus mercredi sur les lieux pour procéder aux travaux en ont été empêchés, les personnes occupant ces maisons refusant d'en sortir.

LA MUNICIPALITE

L'ACTIVITE DES TRAMWAYS

Dans l'annuaire publié hier par la Municipalité, on relève cette statistique intéressante concernant la Société des Tramways :

La longueur du réseau qui, en 1924, était de 30.700 kilomètres, a passé à 31.230 en 1925 et 34.257 en 1930. Sur 320 voitures, les 225 sont en service chaque jour.

Les déraillements augmentent. En 1924, il y en a eu 49, en 1925 140, en 1926, 126, en 1927, 267, en 1928,

187, en 1929, 201, en 1930, 203, en 1931, 158, en 1932, 141, en 1933, 224.

En 1931, il y a eu 643 collisions, en 1932, 670, en 1933, 498.

A la suite d'accidents, il y a eu en 1931, 293 blessés, dont 7 décès, en 1932, 316 blessés, dont 1 décès, en 1933, 357 blessés, dont 4 décès.

Voici le nombre de voyageurs ayant circulé sur tout le réseau :

Années	Frs. suisses
1926	376.062
1927	432.540
1928	477.542
1929	435.744
1930	466.567
1931	401.467
1932	364.005
1933	318.015

L'ENSEIGNEMENT

LE PROGRAMME DES ECOLES PRIMAIRES

Le programme des écoles primaires ayant été revu cette année, le règlement de celles-ci devra être remanié en conséquence. Une commission sera constituée à cet effet. Les modifications qui seront décidées entreront en vigueur à partir de l'année prochaine.

POUR LES ECOLEIERS INDIGENTS

Le nombre des enfants indigents ayant besoin de nourriture s'accroît dans les écoles primaires d'année en année. L'aide assurée par le Croissant-Rouge et par les organisations d'assistance créées dans les diverses institutions ne permet pas de fournir quotidiennement de la nourriture aux enfants nécessiteux. Dans la plupart des écoles, on ne leur sert un plat chaud que tous les deux jours.

Le « Croissant-Rouge » et l'« Association Protectrice de l'Enfance » étudient en commun la possibilité d'assurer cette année dans une plus grande mesure l'alimentation des écoliers indigents. On est en train de faire un relevé établissant le nombre exact de ces derniers, dans toutes les écoles. Le programme d'action qui sera élaboré par ces deux institutions sera soumis à l'approbation de la direction de l'Instruction Publique avant de passer à son application.

LES ASSOCIATIONS

UNE PUBLICATION INJURIEUSE POUR LES PROFESSEURS

Un livre vient de paraître sous le titre, par lui-même sensationnel, de « Un incident à l'Instruction Publique ». Il a été annoncé dans les journaux par un texte pour le moins surprenant, où il est dit notamment :

« Il y a 18.000 professeurs en Turquie. Deux mille d'entre eux exercent aussi une autre profession et le professeur n'est pour eux qu'un accessoire ; quant à un second groupe de trois mille, ils n'exercent cette profession que faute d'avoir pu en trouver une autre et regardent ailleurs. Les uns et les autres ne s'intéressent pas à des publications professionnelles dans le genre de celle-ci... »

L'étrange annonce continue dans les mêmes termes.

Cette publication a suscité une vive émotion parmi les membres de l'Union des Professeurs qui comptent en faire l'objet d'un débat lors de leur prochain congrès.

MARINE MARCHANDE

POUR UN SERVICE MARITIME ISTANBUL-ISKENDERUN

Le port d'Iskenderun, jadis très animé et où l'on enregistrait au moins un départ tous les jours, est dans un marasme complet. Ceci est dû sans doute à ce que nos vilayets du Sud, qui formaient l'hinterland naturel de ce port, en sont séparés aujourd'hui par une frontière politique artificielle. Il n'est pas exclu toutefois, affirme notre confrère le Haber, qu'il y ait, en l'occurrence, une mesure intentionnelle visant à atteindre l'économie du « sancak ».

Toujours est-il que, dans nos milieux maritimes, on préconise la prolongation de la ligne Istanbul - Mersin jusqu'à Iskenderun. Le supplément de parcours qui en résulterait ne dépasserait cent milles maritimes ; en échange, nos bateaux ne s'assureraient pas seulement du fret supplémentaire, mais serviraient à montrer aux Turcs du « sancak » le pavillon national qui est sacré pour eux.

Certains de nos armateurs sont disposés à prendre à leur charge ce service au cas où l'administration des Voies Maritimes hésiterait à s'en charger.

Pour célébrer la fondation de l'empire

Rome, 7. — Le Duce a reçu les chefs de diverses petites industries qui lui ont offert la somme de un million environ pour solenniser la fondation de l'empire.

Tous les mêmes !...

Manille, 8. — On a découvert un complot des anarchistes sakalistes visant à dynamiter et incendier un grand nombre de maisons, appartenant à des étrangers, dans le but de provoquer une intervention internationale aux Philippines.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Après l'Espagne...

On demandait à un général fasciste : — Brûlez-vous l'Alcazar ? Il répondit :

— La tête ne vient pas après le cœur ; elle est au dessus du lui.

La lutte affreuse s'achèvera-t-elle par un succès des rebelles ? Le général Franco a pris, dès à présent, le titre de chef d'Etat de l'Espagne nationale - socialiste. On voit qu'à l'autre extrémité de la Méditerranée, au sud de la France, socialiste et démocrate, une nouvelle dictature fasciste est née.

Celle-ci diffère de la dictature de Primo de Rivera. Dès ses premiers discours, le général Franco a prouvé qu'il se rapproche des doctrines de Hitler et de Mussolini. Le temps ne tardera pas à nous faire voir si les conditions de l'Espagne sont favorables à la création d'un nouveau parti à l'échelle de tout le territoire du pays, avec ses disciplines matérielles et morales.

Les destructions produites par la guerre civile sont telles qu'à première vue, on pense que ce drame sans précédent servira de leçon aux nations. Or, c'est tout le contraire qui survient : en France, par exemple, où les tentatives en vue de neutraliser par la violence les résultats des élections démocratiques se sont accrues. Le gouvernement de Madrid également était le résultat naturel de l'application des lois démocratiques.

La vérité, c'est que la lutte entre le socialisme et le fascisme a pris le caractère d'une question européenne. Tant que dans un pays une majorité socialiste ferme n'est pas constituée, c'est devenu une habitude de déclarer que la démocratie y a fait faillite ; et si cette majorité a été constituée, on travaille à la détruire par la force et par des moyens extra-parlementaires. Les fascistes, qui sont pourvus d'engins de tout genre, voient une menace pour eux-mêmes dans la victoire du socialisme ailleurs et considèrent de leur devoir d'écarter toute menace contre le fascisme. Seuls les pays du nord ont pu se garantir contre ce danger.

Mais le point essentiel du débat réside en ceci : l'idée que quand la dictature fasciste aura été établie dans les grands pays d'Europe, ceux-ci constitueront entre eux un front impérialiste, pour essayer d'alléger la crise européenne aux dépens des autres nations et des autres continents, a cessé d'être une hypothèse dont on puisse rire. Le désarmement et la paix, l'oeuvre de Genève tout entière, ne sont plus que le partage des démocraties libres.

La lutte des régimes est désormais si réelle que les guerres de religions, aux époques les plus sombres de l'histoire n'ont pas été plus réelles. Entre deux partis qui se disputent le pouvoir, l'un des deux groupes en présence ne considère pas que c'est un acte de haute trahison que de solliciter l'appui des pays étrangers ; ces partis se considèrent solidaires avec les étrangers qui partagent leurs doctrines et voient des ennemis dans leurs compatriotes qui professent d'autres idées. Ainsi, après les guerres de religions et la lutte des classes, voici la querelle des régimes ! Contre l'Internationale de gauche, l'Internationale de droite s'est constituée et use des mêmes armes qu'elle.

Et elles ne se bornent pas aux controverses spéculatives, aux discussions en paroles : les oppositions, au dessus de la fois du cœur et de la tête, font de l'Europe le théâtre de vengeances primitives !

F. R. ATAY

Sons de Cloche

L'illustre écrivain, Claude Farrère, auteur de « Fumée d'opium », des « Civilisés » et de la « Bataille », présidant une croisière qu'entreprendent, tous les ans, à travers l'Orient, des savants et littérateurs français, fut, ces jours derniers, de passage ici.

Farrère a été — tout le monde le sait — l'ami inséparable de Pierre Loti, qui nourrissait pour la Turquie un amour qu'il manifesta du reste en maintes solennelles circonstances.

Jus l'heure de voir de près Claude Farrère, lors de sa dernière venue ici. Il assista, un matin, à une séance spéciale — organisée dans la fameuse petite salle de projection dont je vous parlais l'autre jour et qu'une société de films avait montée dans ses bureaux — au cours de laquelle nous montrâmes au maître la production tirée de la « Bataille », qui venait de clôturer à peine une brillante série de présentations à Beyoglu.

N'ayant pas eu l'occasion de voir le film en France, s'étant trouvé en tournée de conférences je crois, Claude Farrère éprouva une vive joie à contempler certains passages de son oeuvre, fidèlement reproduits par le metteur en scène, riant, d'autre part, de son rire cuiré et bon enfant, lorsqu'il constatait quelques-unes des énormes mutilations que les cinéastes ont l'habitude de faire subir aux oeuvres des maîtres qu'ils réalisent pour l'écran. Mais les acteurs étant bons et la trame ayant été respectée presque, dans sa base, Claude Farrère se déclara satisfait de ce travail cinématographique.

Mis en gaité par un peu de ce vin blanc pétillant et mousseux que nous saluâmes en l'honneur de sa visite parmi nous, Claude Farrère était très disposé à causer.

J'en profitai pour lui parler de Loti que j'aime tant.

Après avoir appris un tas de choses que j'ignorais sur le grand écrivain, parlé de ses relations d'amitié avec lui, il me narra, en ces termes, la dernière entrevue qu'il eut avec le génial auteur d'Azayade, quelque temps avant sa mort. Pierre Loti était alors très malade.

« Comme je lui disais adieu — me déclara Claude Farrère — à genoux, devant son fauteuil en baissant sa main droite, Loti m'a relevé d'un geste court, m'a rappelé à lui, murmurant : Pas comme cela, m'a tendu son front, a posé ses lèvres sur le mien, puis ses deux mains jointes sur ma tête, — et enfin, sans un mot, les deux yeux fixés, m'a regardé m'en aller jusqu'à ce que je sois hors de la chambre. »

Ce fut là la dernière entrevue qu'eut Claude Farrère avec Loti.

Je l'écoutai religieusement. Le récit que me fit l'auteur de la « Bataille » avec cet art spécial de contour qui le caractérise, m'impressionna vivement. J'en garde jusqu'à ce jour un souvenir ému que la venue récente, ici, de Farrère a encore ravivé.

LE SONNEUR.

Les accords militaires franco-belges

Bruxelles, 8. — La critique militaire du journal « Le XXème siècle », relevant les prétentions de la France qui voudrait que la Belgique lui garantisse son appui dans tous les cas et autorise ses armées à traverser son territoire, les juge inadmissibles.

« La Belgique, conclut l'article, veut tenir la guerre loïn de son territoire, alors que les prétentions françaises la réduiraient à servir de champ de bataille ».



Le Grec Pantazis et le Turc Pulat qui sont arrivés respectivement premier et second aux épreuves balkaniques du saut en hauteur.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le dernier grand vizir

M. Ahmet Emin Yalman, analyse, dans le "Tan", les souvenirs qu'évoque la mort de celui qui fut le dernier grand-vizir de l'empire ottoman :

«Tevfik pasa s'est trouvé à la tête des affaires durant trois régimes. Pendant des années, il a été ministre des affaires étrangères sous Abdül Hamit. Il a été grand-vizir du gouvernement qui a déposé ce souverain. Il a été grand-vizir de l'empire ottoman après la guerre et il a conservé cette charge pendant un certain temps, même après que cet empire fut définitivement mort; il a été le gardien de la tombe de l'empire ottoman... mort et enterré.

Quoique s'étant trouvé, comme nous venons de le dire, à la tête des affaires sous trois régimes, en trois phases différentes de l'empire ottoman, Tevfik pasa n'a jamais fait du tort au pays; il a toujours cherché, au contraire, à lui faire du bien.

Cela n'est pas à tout prendre, une qualité. C'est le devoir élémentaire que l'on peut attendre de tout compatriote. Mais c'en est une toutefois si l'on considère les circonstances dans lesquelles se sont déroulées ces 60 années de vie officielle et de participation aux affaires du Disparu, au milieu des jours sombres et néfastes de l'autocratie d'Abdül-Hamit, pendant la période douloureuse et incertaine de la Constitution, durant les jours de bassesse de l'amistice.

Durant sa carrière de journaliste, je n'ai eu qu'une fois l'occasion d'aborder Tevfik pasa. C'était à l'époque où le gouvernement national d'Ankara avait remporté un succès complet et où celui d'Istanbul n'était plus qu'une ombre. Je travaillais alors au Vakit.

Tevfik pasa avait manifesté le désir d'accorder une interview à ce journal. J'allai donc chez lui, armé d'un crayon et pourvu de papier.

Par l'entremise du ministre des Finances, il avait fait savoir qu'il entendait que cette entrevue fut entièrement conforme aux vues, aux désirs et aux intérêts du gouvernement national. Tevfik pasa était alors âgé de 81 ans. Il ne témoignait d'aucun attachement personnel pour son poste et reconnu, sans hésitation, qu'il était désormais caduc. Et jusqu'à ce dernier moment de sa vie politique, il s'efforça ainsi d'être utile à son pays.

Le jugement que l'on peut prononcer à l'égard de Tevfik pasa c'est qu'il n'avait pas subi le triste sort de l'ancien régime et qu'il avait trouvé la possibilité de se tenir en marge de ce régime, dans une position à part.

L'anniversaire de la mort du roi Alexandre

M. Asim Us exprime en termes émus dans le "Kurun", la part que prend la nation turque au deuil de la Yougoslavie à l'occasion de l'anniversaire du décès du roi Alexandre :

«La vérité est que feu le roi Alexandre était le véritable fondateur de l'Etat yougoslave. Au cours de la guerre mondiale, quand tout semblait anéanti, perdu, l'idéal yougoslave continuait à vivre dans son cœur et dans son esprit. Malgré les querelles qui divisaient les divers éléments composant l'Etat yougoslave, après sa fondation, jamais on n'eut à enregistrer le moindre manque de respect à l'égard de la haute personnalité du roi Alexandre. C'est dans ce respect général dont il était entouré que le roi poussa la force et les pouvoirs nécessaires pour mettre fin aux querelles des partis en proclamant une dictature provisoire.

Et il faut reconnaître également, cette vérité : le roi Alexandre n'a jamais abusé des pouvoirs étendus qu'il assumait par la dictature; il s'était promis à lui-même de revenir à l'administration

normale après une tentative de conciliation de quelques années. S'il avait été aujourd'hui en vie, il aurait appliqué cette décision dans la mesure la plus large. La Yougoslavie est une par la langue, mais ses éléments sont divers au point de vue religieux. Entre ces éléments divers, le régime libre actuel aurait commencé deux ans plus tôt.

Il y a quinze jours, lors d'un voyage d'études que nous avons entrepris en Yougoslavie en compagnie de nos camarades de la presse, les sentiments sincères que nous avons constatés partout à l'égard du roi Alexandre nous ont donné une idée de la grandeur des services rendus par le défunt à ce pays. C'est, en effet, d'après les regrets qu'exprime son peuple à son égard, après sa mort, que l'on peut apprécier les sentiments qu'un chef d'Etat a inspirés à son peuple. A ce point de vue, l'histoire enregistrera le nom du roi Alexandre comme celui d'un souverain réellement grand et heureux.

Mais, le monarque disparu n'a pas été seulement un monarque respecté pour son peuple. Il a occupé une place importante dans la fondation de l'Entente balkanique. C'est, en effet, l'entrevue de Dolma-Bahce lors de sa visite à Atatürk, qui servit de fondement à cette entente. C'est cet événement qui a noué les liens d'amitié actuels entre les Turcs et les Yougoslaves. Aussi, la nation turque sera-t-elle toujours unie à la nation yougoslave pour respecter la haute personnalité du roi Alexandre.

L bon sens et la déraison

Commentant l'expulsion d'Antakya du correspondant du "Cumhuriyet" et de "La République", M. Yunus Nadi relève l'opposition entre la conduite du gouvernement central et celle des autorités françaises locales. Et il écrit :

«Notre correspondant se contentait de nous transmettre d'Antakya des nouvelles uniquement objectives. Malheur, le délégué français n'a pas dû devoir le laisser, là-bas, continuer sa mission. Il est inutile d'en chercher la raison : c'est parce que M. le délégué l'a voulu ainsi.

Néanmoins, nous n'allons pas pour cela modifier notre attitude. Tant que la France qui est la métropole, et comme telle, véritable maîtresse de la situation, continuera à agir avec logique et bon sens, il viendra sans doute un jour où il sera mis fin aux débordements des agents coloniaux. Il n'y a pas lieu, surtout en des circonstances semblables, de détruire toute la couverture pour une puce, comme dit l'adage turc. Il suffit de patienter quelque temps, jusqu'à ce qu'il ait été expressément convenu de régler effectivement le problème.

Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler à cette occasion, un fait qui montre le génie clairvoyant et la volonté d'acier de notre Grand Chef Atatürk dans la question de nos frontières du Sud. Nous avons écrit comment les assurances personnelles, données verbalement par le défunt M. Briand à la délégation turque, en 1921, lors des négociations de paix à Londres et à Paris avaient été rejetées à Ankara. Inutile de dire que c'est Atatürk lui-même qui fut à la tête de ce mouvement de rejet. Après avoir pris connaissance des assurances verbales données à l'époque par la France concernant la région d'Iskenderun et d'Antakya, notre Grand Chef avait dit :

« Dans les questions internationales, les garanties individuelles et verbales n'ont aucune espèce d'importance. Il n'y a que les clauses écrites dans un traité signé qui ont une valeur. A ce point de vue, dans le traité en cause, il existe des clauses manifestement nuisibles pour nous et, ce qui est plus important, des lacunes de caractère vital. La principale de ces lacunes consiste dans le fait que le sort des Turcs de la région d'Iskenderun et d'Antakya est

L'inauguration du Ciné SAKARYA

C'est avant-hier soir qu'a eu lieu — ainsi que nous l'avions annoncé — l'inauguration du Ciné Sakarya (ex-Alhambra). Un public select s'était empressé de répondre, nombreux, aux invitations lancées par la direction.

Cette dernière a fait les choses royales.

La salle du Sakarya est, incontestablement, digne du nom glorieux qu'elle s'est choisi. Sous les auspices d'un pareil patronage, elle ne pourra que vaincre toutes les difficultés et prospérer. Une brillante carrière sera fatalement réservée à cette admirable salle obscure.

Complètement remise à neuf et embellie, elle a été transformée en une véritable bonbonnière. Le bleu domine dans toute la gradation de ses teintes. Et cette gamme aux tons célestes est des plus agréables à voir.

C'est coquet, confortable, riche et sympathique au possible !

Des qu'il entre au "Sakarya", le spectateur est saisi par tout ce qu'il lui est donné de contempler, depuis le hall jusqu'au fin fond de la salle et du balcon, décorés à souhait et disposés d'une façon tout à fait neuve.

Une foule d'innovations ont été apportées à ce cinéma de première vision.

L'acoustique qui fut toujours bonne dans cette salle, est encore perfectionnée si l'on peut dire. Aussi, les sons parviennent-ils aux oreilles du spectateur avec une clarté parfaite. La sensibilité des appareils est telle, les ondes sonores si dociles, que l'on entend le moindre son, les paroles même susurrées à voix imperceptible presque par un acteur, sont perçues avec limpidité. C'est ce qu'il nous a été donné de constater, hier soir, avec satisfaction.

Car ce que désire avant tout le spectateur, lorsqu'il assiste à la projection d'un film sonore et parlant, c'est d'entendre distinctement tous les bruits et surtout de percevoir le dialogue le plus complètement possible. Au "Sakarya", la perceptibilité des sons est intégrale; pas de hâchures ! Et ceci ne fait qu'augmenter le plaisir du spectateur, lorsque, commodément assis dans son fauteuil, il contemple un beau film.

Rien n'a donc été épargné, par un directeur actif, capable et consciencieux, pour donner satisfaction à la clientèle, qui a pu assister des hier aux séances publiques du "Sakarya". Dans une série de titres qui furent projetés sur l'écran avant la présentation du film, la direction nous a promis que tous ses efforts tendront à contenter de plus en plus le public.

Les sacrifices qu'elle s'est imposés, nous dit-elle, pour aménager sa salle en la faisant bénéficier des perfectionnements les plus modernes, lui permettent d'espérer qu'elle pourra gagner la sympathie de tous les cinéphiles et compter sur leur présence régulière à ses séances.

Le "Sakarya" promet, d'autre part, complètement passé sous silence comme si cette question était laissée tout à fait en suspens. Nous n'avons pas le droit d'abandonner et de négliger tellement nos frères de race et, à plus forte raison, de tolérer qu'ils soient assujettis en dehors de la mère-patrie à l'autorité absolue d'une administration étrangère.

M. Briand peut dire ceci ou cela... Eant donné sa personnalité, ses paroles peuvent être sincères. Cependant, d'un côté, Briand est un homme mortel; de l'autre, il est aujourd'hui à la tête du gouvernement français et demain il n'y sera plus. Et après ?... Vous comprenez facilement que le résultat ne saurait être que néant... »

L'"Aşik Soz" n'a pas d'article de fond.

finies gouttelettes de sueur perlaient à son front.

Il s'essuya d'un revers de manche. — Je réponds à ce que vous disiez, reprit Germain. Il est normal qu'un capitaine sorte par tous les temps, mais il est également normal qu'un officier prenne un congé de convalescence.

— L'essentiel est d'avoir la force d'assumer son service. D'ailleurs, officiellement, je n'ai pas eu de pleurésie; le mot ne figure sur aucune pièce. Le toubib me l'a accordé.

— Mais alors, c'est du zèle !

— Pas du tout. De la sagesse. Vous savez bien que dans le dossier médical d'un militaire, rien ne fait mauvais effet comme le mot de pleurésie.

Le commandant sourit.

— C'est de l'amour-propre ou de la superstition ?

— Une précaution, tout simplement. Je vous l'ai déjà dit, mon commandant, la loi permet aux officiers de réserve d'obtenir le maintien de leur grade à titre définitif. Vous m'avez d'ailleurs encouragé.

— C'est vrai.

— Eh bien, voici venu le moment de faire ma demande. Vous connaissez mes états de service, mes citations, la croix. Vous pensez bien que je ne veux pas exposer tout cela à être discuté pour un sacré point de côté.

— C'est maintenant que vous devez faire votre demande ? questionna Ger-

main en le regardant fixement.

Bernier ne se doutait pas que les tracas que ses paroles avaient provoqués chez le commandant.

Depuis longtemps, il caressait son projet, et s'appliquait à ce que rien ne vint l'entraver.

Dans le métier, il avait eu à cœur de manifester des qualités indiscutables. Il méritait de faire une carrière satisfaisante.

Il n'avait guère d'ambition pour les grades supérieurs, mais, s'il était obligé de prendre sa retraite avec trois galons, il prévoyait la sécurité que lui donnait cet avantage.

Capitaine à trente ans, il avait pensé que, si même il devait se retirer après quinze ans de service, une vie nouvelle commencerait pour lui; jeune encore, il ne redouterait plus les vicissitudes du sort.

Il serait « gardé à carreau », réalisant ainsi le rêve de la quasi-unanimité des Français.

Il trouvait cela absolument naturel, et, convaincu d'avoir les qualités requises, il s'imaginait même pas qu'on pût lui faire la moindre objection.

— C'est le moment, répondit-il. J'ai préparé le nécessaire. Je vous l'apporterai demain pour que vous transmettiez les pièces.

Le commandant, assis à son bureau, faisait avec un crayon des hachures sur le dos d'un cahier.

Puis il reprit une liasse de circulaires

L'Ecran de "Beyoglu"



Le célèbre danseur Fred Astaire

en échange, au public, de projeter sans cesse des films supérieurs et de se tenir toujours, par la qualité de ses programmes, au niveau des salles obscures les plus réputées de l'étranger.

Après nous avoir présenté un "Mickey Mouse" vraiment amusant, de la puissante maison américaine de production, M. G. M.; — les actualités Paramount, qui contenaient entre autres un passage relatif à "ce qui se porte à Paris", et que nos élégantes ont admiré avec joie, nous assistâmes à la projection de "J'aime toutes les femmes", un film de toute beauté, attrayant et varié et au cours duquel Jean Kiepura, le chanteur à la voix prenante et de grande envergure, qui y remplissait le rôle principal, nous fit entendre une série de morceaux de haute virtuosité "ténorile", qui emballèrent toute la salle.

Le grand air de "Marta" de Flotow, qu'il a interprété avec un art parfait, à la fin de la projection, nous prouva surabondamment que Jean Kiepura est un grand ténor. Il a, tour à tour, murmuré, chanté — en se servant du fausset qu'il emploie en maître — puis donné de la voix à pleine poitrine tant en veillant à ce que, dans les éclats d'émission, l'homogénéité vocale soit sauvegardée; et il y a pleinement réussi.

Le sujet de "J'aime toutes les femmes" est des plus amusants.

Le célèbre ténor, Jean Moreno, de passage dans une grande ville, refuse de se rendre, après sa première représentation, à une soirée donnée en son honneur et c'est son sosie, Eugène, un garçon épiciériste, qui se charge de le doubler.

Comme il a aussi une jolie voix, malgré sa gaucherie, on le prend aisément pour Moreno.

Eugène s'prend d'une richissime héritière, Camille, tandis que Moreno fait la cour à la fille de la patronne d'Eugène, qui prend le ténor pour son employé.

Tout s'arrange par un double concert d'adieu donné par les deux chanteurs — rôles remplis par Jean Kiepura — qui vont épouser respectivement la petite épiciériste et la richissime héritière.

Grâce à la richesse et à la beauté de

son programme, les cinéphiles passeront, avant-hier soir, au "Sakarya", deux heures on ne peut plus agréables.

Par une délicate attention de la direction, à l'entracte, toutes les dames présentes au spectacle reçurent une boîte d'exquis bonbons.

LILIAN HARVEY dans ROSES NOIRES

L'inoubliable interprète du "Congrès s'amuse", si prodigieusement douée que l'Amérique arracha à l'Europe pour de longs mois à coups de dollars, va repartir à partir d'aujourd'hui, vendredi, au Ciné "TURC", aux côtés de Willy Fritsch, dans un film intitulé "ROSES NOIRES". La ravissante protagoniste de tant de productions à succès, va faire ainsi une rentrée impatiemment attendue dans un rôle tout à fait nouveau pour elle, puisqu'il comporte des situations très dramatiques. Elle va nous révéler quelques faces nouvelles de son talent qui, jusqu'à ce jour, a pu sembler fait uniquement de grâce légère et de fantaisie délicatement nuancée.

LILIAN HARVEY se révèle aussi grande danseuse sous le tutu d'une ballerine d'Opéra. ROSES NOIRES va donc nous valoir une LILIAN HARVEY nouvelle, aussi blonde, aussi folle que de coutume, mais singulièrement étonnante dans un drame palpitant au dénouement aussi imprévu que tragique. Son illustre partenaire, WILLI FRITSCH, se distingue aussi dans son beau rôle.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1492 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1932 et relatif au perfectionnement apporté à la fabrication des masques anti-gaz entièrement en gomme, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

qu'il se mit à feuilleter.

— J'ai une idée, dit-il. Bernier prit l'attitude respectueuse qui convient lorsqu'un supérieur fait une telle affirmation.

— Oui, une idée qui cadre tout à fait avec vos projets. Dieu sait ce qu'il adviendra de nous, une fois la conférence de Lausanne terminée. On peut dissoudre notre régiment. Et nous autres officiers, on nous dispersera, à droite et à gauche.

Bernier fit un geste de la main. Peu lui importait.

— Vous pouvez avoir une occasion excellente d'asseoir définitivement votre situation militaire. Voici.

Il montra à Bernier une feuille dactylographiée.

— La Syrie désire des capitaines comme chefs des postes à établir le long de l'Euphrate. On demande des volontaires. Tenez, lisez vous-mêmes la liste des avantages proposés.

Bernier parcourut le papier, et le reposa sur la table.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi. Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

LA BOURSE

Istanbul 8 Octobre 1936

(Cours officiels)
FONDS PUBLICS

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq. 180
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	97
Bons du Trésor 5 % 1932	46
Bons du Trésor 2 % 1933	57
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	28.45
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.67.50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21.90
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	43.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	43.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	45. —
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	40.25
Obl. Quais, Docs et Entreposés d'Istanbul 4 % 1933	10
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	110
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98
Act. Banque Centrale	94
Act. Banque d'Affaires	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25. —
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2.05
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	10.50
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	12. —
Act. Tramways d'Istanbul	18.75
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	10.10
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	12.65
Act. Minoterie « Union »	10. —
Act. Téléphones d'Istanbul	7.50
Act. Minoterie d'Orient	0.90

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
	Achat	Vente
Londres	617. —	616. —
New-York	9.79.87	—
Paris	16.89.50	—
Milan	—	—
Bruxelles	4.71.60	—
Athènes	—	—
Genève	3.44.88	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.48.50	—
Tague	21.10.50	—
Vienne	—	—
Madrid	—	—
Berlin	1.97.75	—
Varsovie	—	4.26.75
Budapest	—	4.22.76
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	—	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	244	243

CLOTURE DE PARIS

Rente Turque	Fr. 225
Banque Ottomane	Fr. 399

Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Octobre

BOURSE DE LONDRES

New-York	4.89.08	4.89.02
Paris	104.85	104.81
Berlin	12.196	12.17
Amsterdam	9.20	9.195
Bruxelles	29.09	29.18
Milan	93. —	93. —
Genève	21.27.25	21.26.25
Athènes	548.50	548.50

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.89.05	4.89.75
Paris	4.07.12	4.07.12
Berlin	40.175	40.22
Amsterdam	53.28	53.30
Milan	5.2925	—

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

LA VIE MARITIME

FOOT-BALL

LA «LEWSKY» A ISTANBUL

Demain, samedi, au stade du Taksim, le Péra-Club se mesurera avec le onze bulgare Lewsky, qui arrivera le même jour dans la matinée.

Dimanche, la Lewsky aura pour adversaire Sisi.

On sait que la Lewsky est une équipe de première division, ayant conquis plus d'une fois le titre de champion de Bulgarie. Rappelons aussi que la Lewsky s'est produite souvent en notre ville où elle a obtenu des résultats excellents.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le service par zeppelins

Europe-Amérique

Washington, 8. — On apprend que le ministre du commerce demandera au congrès, en janvier prochain, l'établissement d'un service transatlantique par zeppelins.

Les aéroports italiens

Rome, 8. — M. Mussolini a affecté 2 millions pour l'exécution des travaux relatifs à l'organisation de l'aéroport Ghedi, à Florence.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 27

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XX

Depuis une semaine, le Taksim forme une vaste table blanche.

Lorsqu'il pénétra dans la cour de Halil Pacha, Germain vit Bernier qui venait de ramener sa compagnie de l'exercice.

Il avait commandé « rompez les rangs » et les hommes s'étaient dispersés en soulevant à coups de pieds un brouillard de flocons blancs.

Bernier leur cria de ne pas chuchoter lorsqu'il aperçut le commandant. Il vint à lui et le salua taillon joint. Il était en capote et en casque.

Germain lui tendit la main.

— Rien à signaler ? Pas trop de ma-

lades chez les bleus ?

— Pas trop. Quelques salopards qui croient devoir tousser en voyant de la neige.

— Mais, et vous ? demanda le commandant. Vous croyez que c'est bien prudent d'aller dans les collines par ce temps-là ?

Bernier se mit à rire.

— Mon commandant, dit-il, je n'ai jamais entendu dire qu'un capitaine pût choisir les températures par lesquelles il allait à l'exercice.

— Venez jusqu'au bureau.

On y avait mis un fourneau à pétrole, du type connu à Istanbul sous le nom de gaziera.

Après avoir posé son manteau, le commandant se baissa pour remonter un peu la manche du bec.

Bernier avait quitté son casque. De